

**Discours prononcé le 15 Août 1960 par le Président  
de la République l'Abbé Fulbert YOULOU.**

---

Monsieur le Représentant du Président de la Communauté,

Excellences,

Mes Chers Compatriotes,

Mesdames et Messieurs,

À quelques pas d'ici, dans ce stade auquel notre reconnaissance émue a donné le nom d'un grand Français de race Noire, le Gouverneur Général Félix Eboué dont nous avons honoré hier la mémoire, dans le stade Eboué, dis-je, voici près de deux ans, le Général Charles de Gaulle exposait aux populations congolaises sa conception de la Communauté franco-africaine destinée à transformer le régime désuet de la colonisation en un régime de coopération fraternelle et d'entraide.

A son appel, nous avons tous répondu d'une manière unanime par le « Oui » massif du référendum du 28 septembre 1958.

Le 28 novembre de la même année, l'Assemblée territoriale proclamait que l'ancien territoire devenait la République du Congo.

Le 28 juillet 1959, l'Assemblée nationale a ratifié les accords passés avec la République française par lesquels nous avons accédé cette nuit même à l'indépendance.

Cette indépendance de la République du Congo, mes chers concitoyens, je la proclame solennellement et universellement, en présence du Représentant personnel du Général

de Gaulle, Président de la Communauté ; nous sommes ici tous associés, en cette heure historique, à la réalisation du vœu unanime, du désir le plus cher de tout notre peuple.

Vous allez manifester à juste titre votre allègresse, car il est bien vrai que nous vivons un jour faste et ce 15 août 1960 doit être consacré à la joie.

Mais cette journée doit être aussi un moment de réflexion, car elle marque une étape essentielle de la vie de notre Etat.

Mes amis, nous atteignons aujourd'hui notre majorité. Nous sommes comme le jeune homme qui est devenu adulte ; il acquiert la liberté de se diriger seul, comme il l'entend, comme il le désire ; il reçoit de ses parents une dot pour l'aider à démarrer dans la vie et dont il dépendra de lui qu'il l'utilise sagement, la fasse fructifier ou la dissipe.

Notre dot à nous, mes amis, c'est d'abord le fruit de plus de 75 ans d'amitié et de vie en commun avec la France. Ce sont les grands travaux qu'elle a édifiés sur notre sol, c'est la culture occidentale qu'elle nous a donnée, c'est la connaissance de la langue française que vous avez et qui vous permet de vous faire comprendre dans le monde ; c'est une façon commune et identique de peser les valeurs humaines, de respecter le travail et le bien d'autrui, de vous aimer les uns les autres.

C'est aussi l'union qui s'est forgée entre nous Congolais de toutes races de Brazzaville à Impfondo, Ouesso et Fort-Rousset, de Djambala à Dolisie, à Mossendjo et Pointe-Noire.

C'est enfin l'amitié qui nous lie à ceux que je peux appeler nos parents, aux Français de France ou qui se sont installés à demeure chez nous, nous ont aidé de leurs conseils, y ont fondé des entreprises et nous ont apporté une richesse nouvelle.

Sans doute des heurts isolés, individuels ont-ils pu se produire ici et là, mais n'en est-il pas ainsi dans les familles les plus unies. Bien au contraire, nous avons toujours rendu justice à l'esprit de compréhension et de mesure de nos concitoyens d'adoption que sont devenus les Fran-

gais du Congo. D'ailleurs nombre d'entre vous, qui m'écoutez en ce moment, laisserez parmi nous le souvenir de véritables amis dont le nom demeurera dans nos mémoires, comme parmi vos prédécesseurs il en est beaucoup dont nous gardons fidèlement l'image au fond de nous-mêmes.

Surtout nous garderons précieusement le message que nous a apporté l'homme qui pour nous symbolise de manière si prestigieuse la France et la Communauté. Le Général de Gaulle a su apporter à l'Afrique la liberté, l'indépendance, dans l'amitié, la fraternité et l'union.

Qu'il en soit à jamais remercié.

Cet apport essentiel que je qualifierai de vital se superpose à notre fond propre auquel nous devons proclamer notre fierté d'appartenir.

Voilà, Messieurs, ce qu'est le Congo, ce qu'il doit être : une synthèse harmonieuse de deux civilisations dont l'une plonge ses racines dans cette Afrique éternelle, massive, mais cependant si diverse, pays des grandes savanes, des profondes forêts, des fleuves immenses qui fait que nous demeurons proche des sources mêmes de notre vie et dont l'autre est la civilisation française, elle-même issue de ces apports si divers d'où est sortie la France moderne.

C'est pourquoi il nous est permis de dire que de nous aussi sortira une civilisation originale digne de notre essence propre et de notre apport occidental tous deux intimement mêlés et transformés.

Voilà donc la dot que notre peuple, si vieux et si jeune tout à la fois, a reçu en partage au moment où s'ouvre pour lui une carrière nouvelle. Sachons en être dignes, sachons l'utiliser au mieux, faisons que notre jeunesse réalise les promesses de notre passé.

Ces jeunes, toujours plus nombreux, dont la montée croissante doit être soulignée et qui constituent notre future richesse, se pressent dans nos écoles, chaque année insuffisantes, se présentent toujours plus nombreux aux examens, aux concours, aspirent aux grandes écoles. Je vois bientôt le temps où le centre d'études supérieures qu'il a fallu créer ici pour eux se transformera peu à peu en une véritable université, dont la valeur réhaussera encore le renom de Brazzaville, donc du Congo.

Le Service Civique de la Jeunesse dont vous allez voir défilier les futurs cadres est encore une preuve de l'intérêt que prend notre jeunesse aux tâches de demain.

Voilà d'autres raisons que nous avons d'espérer que notre Congo deviendra vite un pays toujours plus évolué, plus prospère, plus heureux.

Mais pour cela, mes chers amis, sachons converser et faire fructifier cette dot que nous avons trouvée dans notre berceau. Maintenons ce potentiel, qui peut être inépuisable, d'entente et d'union. C'est un capital inestimable, ne le gaspillons pas.

Tout enfant qui grandit est sujet aux maladies, puis s'affermi, devient fort, et participe aux travaux communs. Tout jeune homme qui acquiert sa liberté de vie, veut fonder son expérience, puis il revient à la sagesse de ses pères en l'enrichissant lui-même.

Nous avons déjà eu nos propres maladies d'enfance, nous avons déjà fait nos propres expériences. Nous avons su en tirer les leçons et faire la preuve de notre sagesse, de notre maturité sociale et politique.

Il nous faut maintenant où des responsabilités nouvelles et redoutables viennent peser sur nos épaules, aller de l'avant dans la voie droite que nous avons su choisir.

Tous unis, Français et Congolais, dans notre volonté de travailler d'abord pour le Congo dans un esprit de fraternité et de respect réciproque, nous devons tout faire pour le mieux-être et le progrès de notre nation.

C'est pourquoi d'ailleurs dans le même temps que notre indépendance est proclamée, ce qui signifie notamment que nous allons avoir notre propre armée, et notre propre diplomatie, nous avons voulu affirmer notre attachement à la Communauté rénovée pour que la France continue à nous apporter son aide technique et matérielle et pour que nous harmonisions les grandes lignes de nos politiques au sein d'un grand ensemble d'expression de culture et de sentiments communs.

Dans de longues tournées à travers tout le pays, j'ai, au cours de ces dernières semaines, exposé minutieusement aux habitants des villes, comme aux populations de la brous-

se, le sens profond de ce mot « Indépendance » et les réalités qu'il recouvre. A eux, comme à vous, j'ai expliqué que notre liberté c'est d'abord la pleine prise de conscience de nous-même et de notre volonté de travailler pour la prospérité de notre Congo. C'est ensuite notre ferme décision de maintenir dans ce pays l'ordre, la paix, l'union.

En obéissant à ces mots d'ordre impératifs, avec la paix, l'union, la volonté de travail, l'indépendance deviendra une réalité vivante.

Et ces mots d'ordre, le pays tout entier est bien sûr prêt à s'y plier puisque vous les avez inscrits en tête même des institutions que vous vous êtes données, en tête de notre Constitution ou figure notre fière devise : UNITÉ, TRAVAIL, PROGRÈS.

Vive la France !  
Vive le Général de Gaulle !  
Vive l'indépendance !  
Vive le Congo !

— oOo —